

# Les sexualités des adolescent.e.s à l'ère d'Internet : entre réalités et fantasmes

J. Dagorn et A. Alessandrin<sup>1</sup>

*"Lorsque les pères s'habituent à laisser faire les enfants, Lorsque les fils ne tiennent plus compte de leurs paroles, Lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les flatter, Lorsque finalement les jeunes méprisent les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus, au-dessus d'eux, l'autorité de rien et de personne, alors, c'est là, en toute beauté, et en toute jeunesse, Le début de la tyrannie." République, VIII, 562b-563e, Platon*

On dénonce souvent les nouvelles générations comme étant vectrices de déclin, à travers notamment l'utilisation des moyens technologiques la télévision en son temps, et maintenant et les réseaux sociaux. Préjugés mis à part, que sait-on de la sexualité des adolescent.e.s à l'heure du numérique ?

## 1. La sexualité des adolescent.e.s en pratiques

En dépit des légendes urbaines et des discours réactionnaires prétendant qu'il baisse de manière inexorable , l'âge médian au premier rapport sexuel est resté relativement stable depuis les années 70, et est aujourd'hui de 17,4 ans pour les garçons et de 17,6 ans pour les filles chez les 18-24 ans<sup>2</sup>.

Néanmoins, certaines variations, et non des moindres, ont été constatées. Dans l'écart d'âge entre les garçons et les filles, d'une part, qui a diminué du fait que les filles, contrairement à leurs aînées, ne vivent plus systématiquement leur première expérience avec leur conjoint.e ou futur.e conjoint.e. Et aussi avec les pratiques de sexualité non pénétrative, qui se sont développées depuis quelques décennies, notamment auprès des jeunes, permettant des

---

<sup>1</sup> Johanna Dagorn, Université de Bordeaux, LACES, co-directrice des cahiers de la LCD

Arnaud Alessandrin, université de Bordeaux, Centre Emile Durkheim, Co-directeur des cahiers de la LCD

<sup>2</sup>Baromètre Santé 2010, INPES. <http://inpes.santepubliquefrance.fr/Barometres/barometre-sante-2010/index.asp>

formes de dissociation<sup>3</sup> (Andro, Bajos, 2008). D'autre part dans la place des outils numériques en matière d'entrée en relation des partenaires.

Pour la sociologue Yaëlle Amsellem-Mainguy, si Internet provoque un télescopage de la sphère privée et l'accès à la « vie des autres » (forums, blogs) cela offre la possibilité de saisir des informations non seulement sexuelles mais aussi sanitaires. Cependant, cette formation de soi par le numérique passe toujours par l'apprentissage, l'assimilation des injonctions sociales, toujours présentes<sup>4</sup>, y compris sur Internet.

Autre pratique en évolution : la consommation de pornographie. Nathalie Bajos et Michel Bozon<sup>5</sup>, dans leurs enquêtes sur la sexualité des Français.e.s, notaient qu'entre 18 et 19 ans, 59 % des filles et 90 % des garçons déclaraient avoir déjà vu un film porno. Ainsi, l'âge médian du premier visionnage en 2006 était de 17,6 ans pour les filles et de 15,7 ans pour les garçons, contre 25,1 ans et de 18,2 ans toutes générations confondues. Parions que cet écart s'est encore accru avec la miniaturisation des outils informatiques.

Enfin, l'accès aux ressources et aux informations de santé passe désormais par des forums ou des sites spécialisés<sup>6</sup>. Cette dernière dimension interpelle le rôle des accompagnant.e.s (adultes, pair.e.s) dans cette (bonne) recherche d'information et son interprétation. N'étant pas formés, une grande part des adultes oscillent entre diabolisation de l'outil et autonomie du jeune. Lors des formations auprès des enseignant.e.s par exemple, beaucoup s'indignent ou sont en état de sidération face à ces chiffres. Or, la prévention et l'éducation aux médias doit, en dehors des valeurs morales ou moralisantes, être relayée par tous les adultes de la communauté éducative (parents, enseignant.e.s...) en dehors des considérations jugeantes et culpabilisantes.

---

<sup>4</sup>Amsellem-Mainguy, Yaelle « Internet pour d'informer sur la sexualité : entre la vie des autres et les normes sociales », *La santé de l'Homme*, n.418, pp : 14-16, 2012.

<sup>5</sup>Bajos Nathalie, Bozon Michel, *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*. Paris :La Découverte, coll. Hors collection Social,2008.

<sup>6</sup>Beck, François, et al. « Usage d'internet : les jeunes, acteurs de leur santé ? », *Agora débats/jeunesses*, vol. 63, no. 1, 2013, pp. 102-112.2013.

## 2. les représentations des sexualités

Face à cela, plusieurs points sont à souligner : Internet bouleverse la perception du domaine intime et déplace les frontières du domaine de l'intimité, et joue un rôle dans la diffusion des stéréotypes sexués et les nouvelles représentations identitaires. Comme le souligne le sociologue Philippe Liotard<sup>7</sup>, le numérique ou décloisonne la communication en modifiant ses codes communicationnels entre adolescent.e.s sans que, forcément, cela soit synonyme de chaos. Utiliser les applications de rencontre, les réseaux sociaux, les plateformes vidéo ou les forums de discussion, c'est apprendre les nouveaux codes de ce qui se joue entre l'intime, le privé et le public : « Être soi, c'est se montrer », résume le sociologue. Si cette transformation crée des savoirs issu aux partages d'expériences (sur les questions de santé ou sur la dénonciation du sexisme), elle permet aussi le cyberharcèlement à caractère sexuel (*revengeporn...*).

Car à l'heure d'Internet, les stéréotypes sexués sont massivement relayés. Les enquêtes sur les jeux vidéo<sup>8</sup> le montrent bien : les normes de genre se reproduisent (et se transforment aussi parfois) dans la conception des avatars et dans leurs interactions.

Internet a enfin permis de rendre encore plus visible la question LGBTI<sup>9</sup>. D'une part, pour de nombreux adolescent.e.s, Internet est un lieu de témoignages et de soutien<sup>10</sup>. Il donne également accès à des communautés virtuelles, chacune avec ses propres règles<sup>11</sup>. Enfin, les applications numériques et les sites spécialisés permettent de nouvelles modalités de rencontre, ce qui redistribue aussi les interactions classiques des lieux de rencontre

---

<sup>7</sup>Liotard, Philippe, « L'intime par le social : les adolescents et les NTIC », *La santé de l'Homme*, n.418, pp : 21-23, 2012.

<sup>8</sup>Pasquier, Dominique. « Culture sentimentale et jeux vidéo : le renforcement des identités de sexe », *Ethnologie française*, vol. 40, no. 1, 2010, pp. 93-100. 2010.

<sup>9</sup>Lesbiennes,gays,bisexuelles, trans- et intersexes.

<sup>10</sup>Chartrain, Cécile. « Protéger, prendre en charge et accompagner les jeunes LGBT », *Cahiers de l'action*, vol. 40, no. 3, 2013, pp. 37-53. 2013.

<sup>11</sup>Maria Nengeh Mensah, Janik Bastien Charlebois, Olivier Vallerand, Sandra Wesley and Ken Monteith, « Militer par le témoignage public : défis et retombées pour les communautés sexuelles et de genres », *Reflets*, vol.23, n.1, 2017, pp. 82-118.

« physiques »<sup>12</sup> (la prévention sur les applications de rencontre n'est par exemple pas la même que celle présente dans un sauna ou un bar).

### **Conclusion :**

Tout comme les Grecs ne croyaient pas vraiment en leurs mythes, les jeunes d'aujourd'hui font bien souvent la distinction entre le réel et le virtuel. Alors, tout en les éveillant et en les éduquant aux dangers d'Internet<sup>13</sup>, faisons-leur confiance, au lieu d'envisager cette jeunesse comme inquiétante et dangereuse parce qu'elle entretient une relation à la santé et à l'intimité différente de la nôtre.

---

<sup>12</sup>Alessandrin, Arnaud, « Grindr, mon amour » (dir.), *Miroir / Miroirs*, n.1, Des ailes sur un tracteur, 2013.

<sup>13</sup>Cordier, Anne, *Grandir connectés : les adolescents et la recherche d'information*, C&F éditions, 2015.